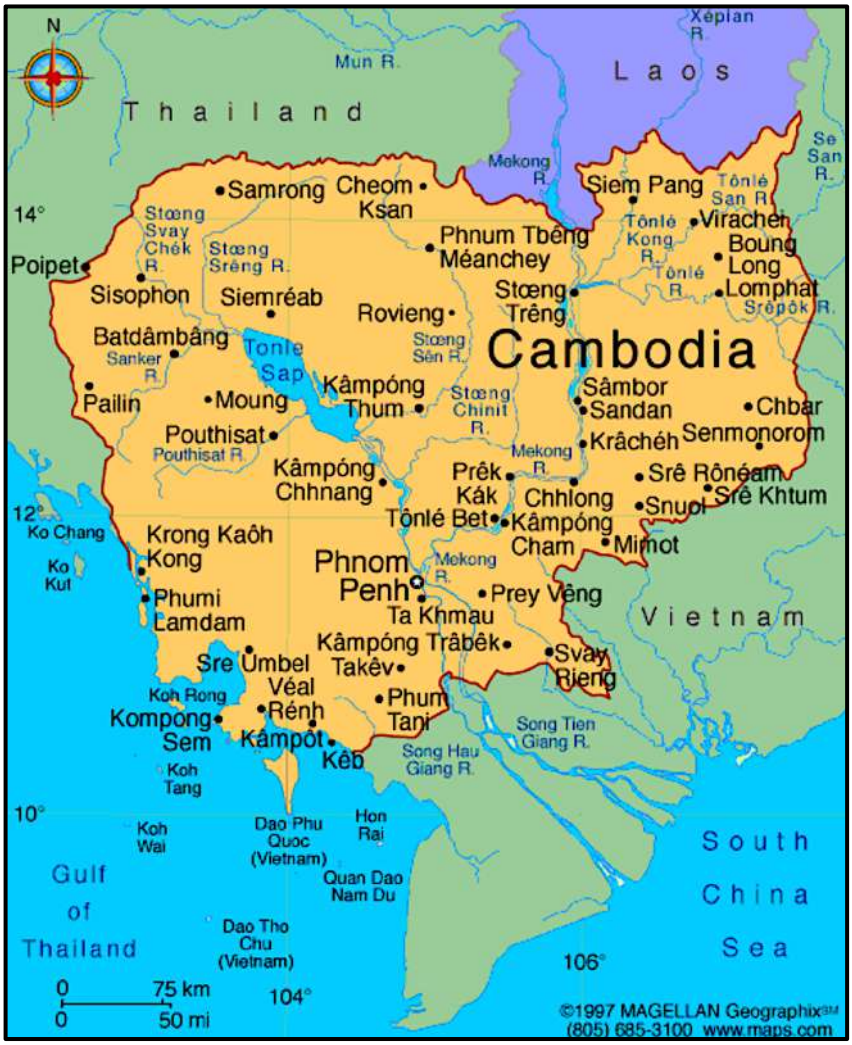
Histoire et Philatélie

Le Cambodge

Introduction

Le Cambodge est un pays de l'Asie du Sud-Est et fait partie de la grande péninsule indochinoise. Il est bordé au nord par la Thaïlande et le Laos, à l'est et au sud par le Vietnam. À l'ouest, le pays s'ouvre sur le golfe de Thaïlande, avec une côte d'une longueur d'environ 440 kilomètres.

La superficie du Cambodge est d'un peu plus de 181 000 km^2, et le pays compte environ 17 millions d'habitants. C'est actuellement, après avoir connu une histoire mouvementée avec plusieurs régimes différents dans la deuxième moitié du vingtième siècle, une monarchie constitutionnelle avec Phnom Penh comme capitale.



Carte du Cambodge (extrait du site internet infoplease.com)

I. L'Empire khmer (802-1431)

Avant la période faste de l'Empire khmer, le Cambodge a fait partie de plusieurs royaumes pré-angkoriens qui n'ont laissé que peu de traces. Les plus importants sont le royaume de Fou-nan, dans les premiers siècles de notre ère, et le royaume de Chenla, à partir du VI^e^ siècle.

Un des rares vestiges de l'époque de Chenla est le temple de Sambor Prei Kuk, qui date du VII^e^ siècle.

2018, n°s 2175/2177

2018, bloc 228
Le site des temples de Sambor Prei Kuk

Au VIII^e^ siècle, le Cambodge est vassal de Java, en Indonésie, et c'est un prince khmer élevé à Java, Jayavarman II, qui réunit la population khmère et qui rompt en 802 les liens avec Java. Il se proclame *Devaraja* (dieu-roi), représentation sur terre de Shiva, un des trois dieux, avec Brahmā et Vishnou, de la religion hindoue. C'est le début de l'âge d'or du Cambodge, qui va durer jusqu'au début du XV^e^ siècle. Cet âge d'or est rendu possible par les gigantesques aménagements hydrauliques réalisés pour fournir une excellente irrigation aux terres cultivables. Ces travaux sont exécutés pendant les règnes d'une succession de rois, tous portant des noms impossibles à prononcer et à retenir.

Ces rois sont également de très grands bâtisseurs, et dans tout le royaume, d'imposants ensembles de temples et de palais sont construits. Ces hauts lieux du pouvoir et de la religion sont dispersés dans tout le pays, car les rois changeaient très régulièrement de capitale et de résidence.

Trois éléments caractérisent les premiers siècles de l'empire khmer :

- Les rois qui se succèdent ne sont pas issus d'une même dynastie, mais sont souvent arrivés au pouvoir par la conspiration ou le coup d'État. Cela explique les fréquents changements du lieu de la capitale.
- La montée du bouddhisme, à côté de l'hindouïsme.
- La guerre incessante contre le voisin oriental, les Chams, qui occupent le Vietnam actuel.

Les temples imposants, construits entre le IX^{e} et le XIII^{e} siècle, dont les ruines forment actuellement l'essentiel du tourisme au Cambodge, sont abondamment représentés sur des timbres-poste. Ces splendides et grandioses ensembles, la plupart rongés par l'érosion et envahis par la forêt, comptent parmi les sommets du patrimoine mondial de l'UNESCO, et méritent assurément que l'on s'y attarde à l'aide des magnifiques timbres-poste qui leur sont consacrés. Nous allons essayer de les suivre dans un ordre chronologique.

Un des premiers temples de l'Empire khmer est celui de Preah Kô. Il a été construit vers 880 sous le règne du roi Indravarman I^{er}. Il est dédié à Shiva, et donc aussi au roi, qui était reconnu comme "Shiva sur terre". Il est situé à une quinzaine de kilomètres des grands complexes d'Angkor.

1966, n° 167

2002, n° 1897

Le temple de Preah Kô

Le temple de Baksei Chamkrong est un des premiers à faire partie de l'imposant ensemble des temples d'Angkor. Il a été construit au X^{e} siècle et est dédié au roi Yasovarman (dieu-roi !) par son fils et ses successeurs.

1966, n° 168

Le temple de Baksei Chamkrong

Le temple de Pre Rup, construit vers 960 sous le règne du roi Rajendravarman II, est un des premiers temples construits sur le site d'Angkor. Il est lui aussi dédié à Shiva.

2004, n° 1961

Le temple de Pre Rup

Très peu de temps après est construit le temple de Banteay Srei. Il est achevé vers 967, mais il sera encore fortement agrandi et embelli au XI[e] siècle. Il se situe à environ 25 kilomètres des grands complexes des temples d'Angkor.

1997, n°s 1416/1418
Le temple de Banteay Srei

1966, n° 169

2002, n° 1898

2013, n°s 2122/2125
Le temple de Banteay Srei

Le temple de Preah Vihear est un sanctuaire dédié à Shiva, mais qui a été transformé en temple bouddhiste à la fin du XIII[e] siècle. Sa construction a commencé au X[e] siècle et ne s'est achevée qu'au XII[e] siècle. Le fait d'être situé tout au nord du Cambodge, à la frontière avec la Thaïlande, a été la source de nombreux litiges entre les deux pays. Après la deuxième guerre mondiale, la Thaïlande a plusieurs fois occupé le site de Preah Vihear, et ne s'est retiré qu'après un arrêt de la Cour internationale de justice de La Haye en 1962.

Le conflit a rebondi en 2007, lors de l'inscription du site au patrimoine mondial de l'UNESCO. Cela s'est fait le 7 juillet 2008. Le problème restait entier, car, si les instances internationales acceptent que le temple lui-même est situé en territoire cambodgien, son accès est nettement plus facile par la voie thaïlandaise. En 2011, une nouvelle escalade entre les forces militaires des deux pays a causé la mort de dizaines de personnes et a causé d'importants dégâts au temple. La présence militaire, aussi bien cambodgienne que thaïlandaise, reste importante autour du site.

2002, n° 1896
Le temple de Preah Vihear

1963, n°s 132/134
Retour au Cambodge du temple de Preah Vihear

2008, n°s 2070/2074

2008, bloc 203
Inscription du temple de Preah Vihear
au patrimoine mondial de l'UNESCO

2009, n°s 2087/2091
Premier anniversaire de l'inscription du temple de Preah Vihear au patrimoine mondial de l'UNESCO

La plus grande époque des bâtisseurs khmers est le XII[e] siècle. Un grand nombre de complexes templiers est édifié, et ces édifices comptent parmi les plus beaux et les plus imposants de toute l'époque khmère. Les deux grands rois bâtisseurs ont été Suryavarman II, roi de l'Empire khmer de 1113 à 1150 et Jayavarman VII, roi de 1181 à 1218.

Sous le règne de Suryavarman II, dans la première moitié du XII[e] siècle, ont été construits les temples de Banteay Samré et de Thommanon, tous deux dans la région d'Angkor.

2004, n° 1962
Le temple de Banteay Samré

2005, n° 1983
Le temple de Thommanon

Mais le complex templier le plus célèbre et le plus imposant, construit sous le règne de Suryavarman II dans la première moitié du XII[e] siècle, est sans conteste l'ensemble d'Angkor Vat. Occupant une superficie de 162 hectares, le site d'Angkor Vat est le plus grand monument religieux du monde. Initialement hindou, dédié au dieu Vishnou, il a été progressivement tranformé au XIII[e] siècle en centre bouddhiste.

1966, n° 170
Vue du site d'Angkor Vat

2002, n° 1900

2004, n° 1964

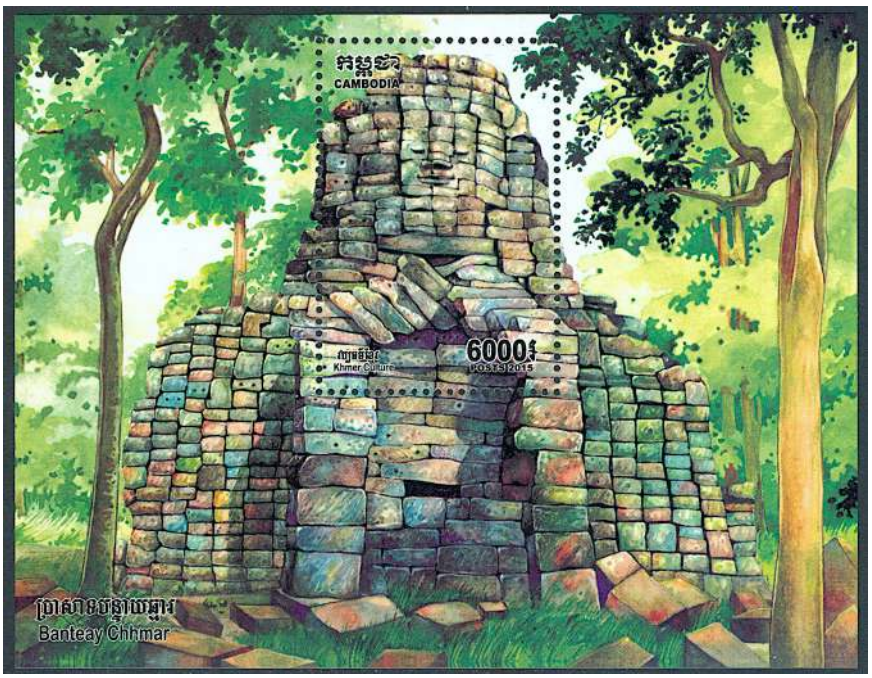
2005, n° 1985

2019, n°s 2200/2204
Vue du site d'Angkor Vat

2019, bloc 234
Vue du site d'Angkor Vat

Les temples les plus imposants construits pendant le règne du roi Jayavarman VII (1181 à 1218) sont Preah Khan, Bantaey Kdei et Ta Prohm, tous trois dans la région d'Angkor. Un autre temple de la même époque est celui de Banteay Chmar, qui est situé au nord-ouest du Cambodge, non loin de la frontière thaïlandaise.

2015, n°s 2137/2140
Le temple de Banteay Chmar



2015, Bloc 219
Le temple de Banteay Chmar

2004, n°1960
Le temple de Preah Khan

2005, n° 1981
Le temple de Banteay Kdei

2005, n° 1984
Le temple de Ta Prohm

Mais le temple le plus important construit pendant le règne fastueux de Jayavarman VII est le Bayon, qui est lui aussi situé dans le région d'Angkor. Le Bayon est le dernier des grands temples construits dans le site d'Angkor, au début du XIII[e] siècle. Il est surtout célèbre pour ses 54 tours, qui représentent toutes quatre visages sculptés.

2002, n° 1899

1966, n° 171
Le Bayon

2004, n° 1963

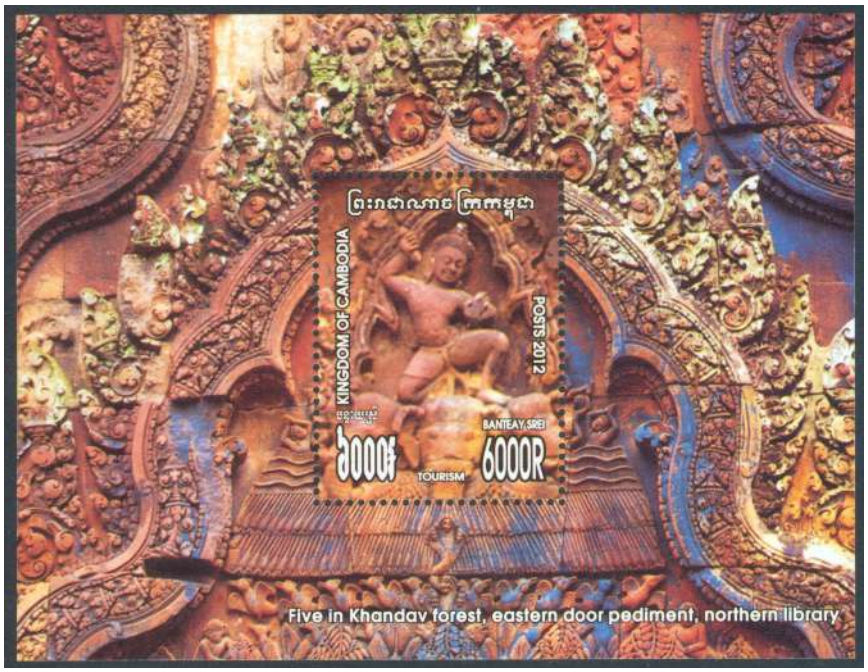
2001, n°s 1835/1837

2018, n°s 2178/2182
Visages des tours du Bayon

2004, bloc 192
Le Bayon

Un élément que l'on retrouve dans la majorité des temples khmers est l'*Apsara*. Une Apsara est, dans l'hindouisme, une nymphe céleste créée par le dieu Brahmā. Les Apsaras, qui sont d'une grande beauté, jouent le rôle de tentatrices et de séductrices face aux ascètes et peuvent jouer un rôle dans la fertilité et dans la fortune des humains.

Le mot Apsara n'est pas toujours employé à bon escient dans les temples khmers. Il désigne à tort toutes les gracieuses figures féminines que l'on y retrouve. Cependant beaucoup de ces figures ne sont pas des *Apsaras*, mais des *Devatas*, une sorte de déesses de moindre rang. Les véritables Apsaras sont représentées dansantes ou prêtes à danser, tandis qu'une *Devata* est toujours représentée débout et de face.



2012, bloc 209
Apsaras (en fait Devatas) du temple de Banteay Srei

2012, n°s 2118/2121

2017, n°s 2163/2167

2017, bloc 226
Devatas du temple d'Angkor Vat

Le déclin de l'Empire khmer s'amorce au XIV^e^ siècle, suite à d'incessants conflits pour la succession royale, à une lente dégradation par manque d'entretien du système hydraulique sophistiqué d'irrigation qui permettait d'assurer une nourriture suffisante à toute la population, et à la forte montée du royaume du Siam, actuellement Thaïlande. La fin de l'Empire sonne en 1431, lorsque l'armée siamoise s'empare définitivement de la cité royale d'Angkor Thorm. À partir de cette date, le Cambodge n'est plus qu'un vassal décadent du royaume du Siam.

II. Du Siam à la France (1431-1953)

Le Cambodge reste officiellement un royaume, mais le souverain n'a plus qu'un rôle protocolaire, car le pays est dominé par le Siam. Le bouddhisme, qui était déjà en nette progression à la fin de l'Empire khmer, remplace progressivement l'hindouisme. La civilisation khmère sombre complètement, et le pays devient un enjeu entre ses deux voisins, le Siam et le Vietnam.

Car le Siam s'affaiblit progressivement, tandis que la puissance du Vietnam est en pleine croissance à partir de 1600. Le roi du Cambodge essaie de profiter de la rivalité entre ses deux voisins, et à partir de 1623, les Vietnamiens, avec l'accord du roi du Cambodge, progressent vers le sud et se rendent petit à petit maîtres de tout le delta du Mékong. Bien qu'officiellement encore toujours vassal du Siam, le Cambodge tombe au XVII^{e} siècle entièrement sous la domination vietnamienne.

Mais le prix à payer est immense : les nouveaux maîtres soumettent le Cambodge à une complète "vietnamisation". C'est une véritable révolution culturelle, avec la destruction des temples khmers, l'emploi obligatoire de la langue vietnamienne, la vietnamisation du nom des lieux et l'interdiction de tout ce qui faisait partie de la vie sociale et culturelle khmère. C'est de cette époque que date la méfiance qui règne actuellement encore toujours chez la majorité des Cambodgiens envers les Vietnamiens.

À partir du XVIII^{e} siècle, le Cambodge est constamment tiraillé entre le Siam et le Vietnam, et les rois du Cambodge essaient tant bien que mal, dans cette interminable fluctuation, de discerner le meilleur côté à choisir.

Les choses vont évoluer à partir de 1834, quand Le Vietnam tente une annexion totale du Cambodge. Cela provoque un sursaut national au Cambodge et en 1845, la révolte éclate avec le massacre de Vietnamiens dans tout le pays. Le Siam en profite pour intervenir à son tour au Cambodge. La guerre entre le Siam et le Vietnam se termine sans vainqueur, et un accord entre les deux aboutit vers 1850 à un partage du Cambodge, qui devient un véritable "condominium" de ses deux voisins.

C'est dans ce contexte qu'Ang Duong, le roi du Cambodge, craignant que son pays allait être entièrement "mangé" par ses puissants voisins, fait en 1853 appel à la France. C'est le début de la longue histoire de l'Indochine française.

1958, n°s 72/74
Ang Duong, roi du Cambodge de 1841 à 1860

Napoléon III est favorable au protectorat français sur le Cambodge, mais la très forte pression exercée par le Siam empêche la France de répondre positivement à l'aide sollicitée par le roi du Cambodge.

Après la mort du roi Ang Duong en 1860, son fils Norodom I^{er} lui succède et il demande à son tour en 1863 à la France d'accorder son protectorat sur le Cambodge. Les choses se présentent mieux, car la France s'est déjà solidement installée depuis 1862 en Cochinchine et occupait Saïgon. C'est à Oudong qu'est signé en 1863 par le roi Norodom I^{er} et l'amiral Pierre de la Grandière le traité assurant au Cambodge la protection de la France.

Devant la puissance de la France, le Siam ne peut finalement que s'incliner, et reconnaît en 1867 le protectorat français sur le Cambodge, à condition que celui-ci reste une entité à part entière et ne soit pas intégré à la Cochinchine.

1958, n°s 75/77
*Le roi Norodom I^er^*

Indochine, 1943-1945, n°s 263 & 264
L'amiral Pierre de la Grandière

Le règne de Norodom I^er^, qui essaie de moderniser le pays, a été plutôt bénéfique pour le Cambodge, grâce à l'aide française. Il faut souligner que la France n'a pas imposé sa domination, mais que celle-ci s'est effectuée à la demande même du Cambodge. Les Français ont eu l'intelligence de laisser aux Cambodgiens le soin d'administrer les affaires intérieures du pays, ne gardant pour eux-mêmes que la politique étrangère et la défense.

Il faut mentionner ici quelques Français qui se sont distingués dans la modernisation du Cambodge pendant la période du protectorat.

- Auguste Pavie, qui construit entre 1881 et 1885 la ligne télégraphique entre Phnom Penh et Bangkok.

France, 1947, n° 784

Indochine, 1944, n°s 253, 256 & 260
Auguste Pavie

- Paul Doumer, futur président de la République française, est gouverneur général de l'Indochine de 1897 à 1902. Il accorde une grande importance au développement de l'infrastructure du pays : routes, ponts, canaux, irrigation, port de Phnom Penh, etc. Il est le grand promoteur du chemin de fer transindochinois, qui ne sera finalement achevé qu'en 1936.

France, 1933, n° 292

Indochine, 1944, n°s 251, 252 & 258
Paul Doumer

- Les organisateurs et les exécuteurs de la grande mission d'exploration du Mékong, de 1866 à 1868. C'est le ministre français de la marine et des colonies Prosper de Chasseloup-Laubat qui programme une mission de reconnaissance du grand fleuve. Le commandement en est confié au capitaine de frégate Ernest Doudat de Lagrée. Après la mort par maladie du commandant en 1868, pendant l'expédition, c'est son second, Francis Garnier, qui prend la direction de l'expédition et la termine avec succès. Garnier sera tué fin 1873 à Hanoï par les Pavillons noirs.

Indochine, 1943, n° 268
Prosper de Chasseloup-Laubat

Indochine, 1944-1945, n°s 261, 270 & 272
Ernest Doudart de Lagrée

Indochine, 1945, n°s 262 & 270A
Francis Garnier

À la mort du roi Norodom I[er] en 1904, c'est son frère, le prince Sisowath, qui lui succède. Grand ami de la France, il favorise les échanges entre les deux pays et donne tout son soutien aux efforts français pour moderniser le pays. Il obtient en 1904 et en 1907 un grand succès diplomatique en obtenant, grâce au soutien français, la restitution par le Siam des provinces occidentales (Battambang et Angkor) du Cambodge, qui avaient été cédées au voisin thaïlandais en échange de l'acceptation par celui-ci du protectorat français sur le Cambodge.

À la mort du roi Sisowath en 1927, c'est son fils Monivong qui monte sur le trône. Il régnera jusqu'à sa mort en 1941. La situation reste relativement stable jusqu'à la deuxième guerre mondiale. Le seul point négatif pendant la première moitié du XX^{e} siècle est le fait que les Français considèrent les Vietnamiens plus aptes que les Cambodgiens à occuper des fonctions administratives, techniques et commerciales importantes. Néanmoins, au Cambodge, c'était plus une cohabitation qu'une colonisation.

Indochine, 1936, n°s 182/192
Le roi Monivong

Jusqu'alors, les rares nationalistes cambodgiens, menés par Son Ngoc Thanh, ne soulevaient pas l'enthousiasme de la population. Tout va changer avec la deuxième guerre mondiale, avec l'intervention du Japon, qui a l'ambition de devenir le maître de toute l'Asie orientale.

En septembre 1940, l'armée japonaise envahit l'Indochine, mais y laisse l'administration aux mains des Français, fidèles au régime de Vichy, sous la direction de l'amiral Jean Decoux, gouverneur général de l'Indochine de juin 1940 au 9 mars 1945, donc pendant pratiquement toute la guerre.

La Thaïlande, sentant le moment de la revanche venu, souhaite récupérer les provinces perdues en 1904 et 1907 et envahit en octobre 1940 le Cambodge. Bien que les forces françaises parviennent à refouler l'armée thaïlandaise, le Japon, désireux de trouver en la Thaïlande un allié précieux, oblige l'Indochine à la restitution de ces territoires, dont la province de Battambang.

Lorsque le roi Monivong meurt le 24 avril 1941, le gouverneur général Jean Decoux installe le petit-fils de celui-ci, Norodom Sihanouk, âgé de 18 ans, sur le trône, de préférence au fils du roi défunt, croyant - à tort - que le petit-fils sera plus malléable.

Indochine, 1941, n°s 224/226
Couronnement du roi Norodom Sihanouk en 1941

Indochine, 1943, n°s 237 & 240
Le jeune roi Norodom Sihanouk

Decoux reste pendant toute la guerre fidèle au maréchal Pétain et au régime de Vichy, mais le Japon, à la recherche d'alliés futurs, soutient sournoisement les mouvements nationalistes au Cambodge.

Sentant la défaite proche, le Japon change le 9 mars 1945 complètement de politique et met brutalement fin à la domination française. Le 9 mars 1945 signifie provisoirement la fin du protectorat français sur l'Indochine.

Norodom Sihanouk en profite, poussé par le Japon, pour proclamer l'indépendance du Cambodge et installe un gouvernement entièrement pro-japonais, présidé par Son Ngok Thanh. Mais sentant la défaite japonaise toute proche, Norodom Sihanouk change de nouveau de camp, et pousse la population à des manifestations anti-japonaises. Lorsque la capitulation japonaise a lieu en août 1945, il invite les Français à restaurer le protectorat. Le 15 octobre 1945, le général Leclerc, chef du Corps expéditionnaire français en Extrême-Orient, entre à Phnom Penh, fait arrêter le gouvernement pro-japonais qui était encore en place, et rétablit le protectorat. Norodom Sihanouk garde le trône, mais son oncle, Sisowath Monireth, qui avait été évincé en 1941 par Jean Decoux pour la succession du roi Monivong, obtient la place de premier ministre et détient le véritable pouvoir local.

Dans l'après-guerre, Norodom Sihanouk va étaler pour la première fois ses talents dont il fera preuve durant toute sa vie : une grande souplesse, une incroyable capacité d'adaptation à l'évolution de la situation, un manque total de scrupules pour changer de cap politique. Déjà en 1947, il parvient à récupérer les provinces cédées en 1940 à la Thaïlande.

Il y a un mouvement indépendantiste, qui est en fait entièrement soumis au Viet Minh communiste de Ho Chi Minh et qui est dirigé par Son Ngok Minh. Celui-ci fonde en 1951 le Parti révolutionnaire du peuple khmer, qui est en fait le futur Parti communiste du Kampuchéa. Mais le roi Norodom Sihanouk, fluctuant avec habileté de la droite à la gauche et des Français aux Thaïlandais, et profitant des difficultés de plus en plus grandes que la France rencontre au Vietnam, arrache l'une concession après l'autre au gouvernement du protectorat français. Finalement, la France, qui préfère voir un Cambodge indépendant mais "ami de la France" plutôt qu'un Cambodge allié au Viet Minh, lui accorde l'indépendance totale, que Norodom Sihanouk proclame à Phnom Penh le 9 novembre 1953, dans la liesse générale.

Kampuchéa, 1985, n°s 603A/603C
Son Ngok Minh

III. Le Cambodge indépendant (1953-...)

Le Cambodge devient donc le 9 novembre 1953 un royaume indépendant, avec Norodom Sihanouk comme souverain.

1952, n°s 6, 8, 11, 12, 14 & 17
Le roi Norodom Sihanouk

1961, n°s 110/111 & P.A. 15/17
Huitième anniversaire de l'indépendance. Roi Norodom Sihanouk et monument de l'indépendance

1968, n°s 214/215
15e anniversaire de l'indépendance

1993, n°s 1145/1147
40e anniversaire de l'indépendance

2000, n°s 1762/1764
47e anniversaire de l'indépendance

Pendant 17 ans, Norodom Sihanouk va jouer son jeu habituel d'incessants va-et-vient entre la droite et la gauche. Il a l'intelligence d'abdiquer le 2 mars 1955 en faveur de son père, Norodom Suramarit, qui devient roi du Cambodge jusqu'à sa mort le 3 avril 1960. Cette abdication permet à Norodom Sihanouk de mettre les manifestations protocolaires de côté et de pouvoir ainsi se consacrer uniquement à la politique, comme chef du gouvernement.

1955, n°s 52/56
Le roi Norodom Suramarit et la reine Sisowath Kossamak

1956, n°s 57/62
Couronnement du roi Norodom Suramarit et de la reine Sisowath Kossamak

Dans sa nouvelle fonction de chef du gouvernement, Norodom Sihanouk crée une nouvelle formation politique, le *Sangkum*, qui obtient des majorités écrasantes aux élections. Officiellement, il mène une politique de non-alignement et de neutralité, mais il mange à tous les rateliers, favorisant parfois la droite pour plaire aux États-Unis et au Sud-Vietnam, et parfois la gauche pour plaire aux forces communistes du Viet Cong qui sont impliquées dans la guerre du Vietnam.

1964, n°s 153/155
Dixième anniversaire de la fondation du Sangkum. Effigie de Norodom Sihanouk

Mais, à force de vouloir plaire à tout le monde, on finit par ne plaire à personne, et la politique d'incessantes contradictions menée par Norodom Sihanouk finit par lasser aussi bien la droite pro-américaine que la gauche pro-communiste.

Finalement, la droite, avec à sa tête Sisowath Sirik Matak – un cousin de Norodom Sihanouk – et le général Lon Nol, profite d'un séjour à l'étranger de Norodom Sihanouk pour le déposer, le démettre de toutes ses fonctions et pour proclamer la République khmère.

Après la déposition de Norodom Sihanouk, la junte mène une politique très à droite et pro-américaine, et proclame le 9 octobre 1970 la République khmère. Le premier président en est Cheng Heng, avec Lon Nol comme premier ministre. À partir de 1972, Lon Nol assume lui-même la présidence, après des élections plus que truquées. Le 30 avril 1972, il fait voter une nouvelle constitution qui lui donne encore plus de pouvoir.

Rép. khmère, 1971, n°s 278/280
Premier anniversaire de la République khmère

Rép. khmère, 1972, n°s 321/323
Deuxième anniversaire de la République khmère

Rép. khmère, 1973, n°s 329/331
La nouvelle constitution promulguée en 1972

Mais le régime de Lon Nol, basé sur la corruption et la répression, doit faire face à une opposition de plus en plus forte. Les combattants communistes cambodgiens, appelés les Khmers rouges, qui jouissent du soutien militaire des forces nord-vietnamiennes, sont de plus en plus nombreux et actifs, et occupent une grande partie du territoire.

Lon Nol ne peut se maintenir au pouvoir que grâce à une aide massive des Américains, qui bombardent sans relâche les zones occupées par les communistes. Cela ne fait qu'accentuer l'impopularité du régime de Lon Nol, qui, à la fin de 1974, ne contrôle pratiquement plus que la capitale Phnom Penh.

Rép. khmère, 1973, n°s 335/337
Le président Lon Nol

Les Khmers rouges lancent au début de 1975 l'offensive finale contre Phnom Penh, et la capitale tombe entre leurs mains le 17 avril 1975. Lon Nol est parvenu à s'enfuir début avril, mais Sirik Matak est fait prisonnier et executé le 21 avril.

Alors commence la période la plus noire de toute l'histoire du Cambodge. L'organisation suprême des Khmers rouges, l'*Angkar*, est dirigée par Pol Pot et Khieu Samphân. Ils proclament le *Kampuchéa Démocratique*, mais le régime qu'ils installent est une terreur rarement égalée dans l'histoire mondiale. Ils ordonnent l'exode forcé de tous les habitants des villes, abolissent la propriété privée et la monnaie, disloquent les familles, et soumettent toute la population aux travaux forcés à la campagne. On estime le nombre des victimes de cette horreur à environ deux millions, soit près du quart de la population totale du pays !

Il est évident que cette situation ne pouvait pas durer, et fin 1978, l'armée vietnamienne passe à l'offensive. En quelques jours, l'armée des Khmers rouges est mise en déroute.

Les Vietnamiens proclament dès le 11 janvier 1979 la *République populaire du Kampuchéa*, communiste et nettement pro-vietnamienne, avec à sa tête Heng Samrin.

La victoire des communistes "orthodoxes" pro-vietnamiens est commémorée par de nombreux timbres-poste dans ce qui s'appelle maintenant le Kampuchéa.

Kampuchéa, 1980, n°s 355/358
Premier anniversaire de la victoire

Kampuchéa, 1983, n°s 359/361
Quatrième anniversaire de la victoire

Kampuchéa, 1984, n°s 436/438
Cinquième anniversaire de la victoire

2009, n°s 2080/2086
30e anniversaire de la victoire du début 1979 sur les Khmers rouges

Les forces vietnamiennes restent dix ans au Cambodge, mais la guerre civile continue : les Khmers rouges entretiennent une guérilla incessante et reçoivent même l'aide américaine et anglaise.

Le régime pro-vietnamien de Phnom Penh, se sentant incapable de se maintenir face à l'embargo des puissances occidentales qui empêche tout redressement économique après le désastre des années 1975-1979, accepte le retrait des forces vietnamiennes, et le Kampuchéa redevient *l'État du Cambodge*.

D'importantes négociations se poursuivent entre 1989 et 1983 sous contrôle des grandes puissances internationales et sous l'égide des Nations-Unies, et elles aboutissent à des élections enfin plus ou moins démocratiques, qui ont lieu en mai 1993.

La coalition du Parti du roi Norodom Sihanouk et de ses quelques alliés arrive en tête, et la nouvelle assemblée rédige une nouvelle constitution qui est promulguée le 24 septembre 1993. Le pays redevient officiellemement le *Royaume du Cambodge* et Norodom Sihanouk retrouve son trône !

Seuls les Khmers rouges n'acceptent pas la nouvelle situation et s'opposent au processus de pacification entamé par la nouvelle assemblée en 1993. Ils continuent la guerilla jusqu'en 1998.

Le premier ministre du nouveau royaume est Hun Sen, d'abord pendant cinq ans de concert avec Norodom Ranariddh (le Cambodge a pendant cinq ans deux premiers ministres !), puis, après avoir destitué en 1997 son co-premier ministre, seul et immuable chef du gouvernement depuis 1998.

Norodom Sihanouk redevient donc, véritable chat à neuf vies, une fois de plus roi du Cambodge. Il a une fois de plus réussi à retourner en sa faveur une situation qui paraissait définitivement compromise. Il abdique le 7 octobre 2004 pour des raisons de santé, et meurt le 15 octobre 2012 à Pékin.

2011, n°s 2112/2113
20e anniversaire du retour au Cambodge de Norodom Sihanouk

1995, n°s 1290/1291
Le roi Norodom Sihanouk et sa septième et dernière épouse, la reine Norodom Monineath

1993, n°s 1156/1160
Programme des Nations-Unies pour le Cambodge

Après son abdication, Norodom Sihanouk laisse le trône à son fils Norodom Sihamoni, qui n'a plus qu'une fonction protocolaire et n'a pas de pouvoir réel.

Le Cambodge espère petit à petit oublier son passer récent du dernier quart du XX^{e} siècle, et retrouver le calme, la paix et la sérénité. Le pays espère trouver des nouveaux revenus avec le tourisme international, en valorisant les imposants complexes des temples de l'Empire khmer.

2004, n°s 1943/1951
Couronnement du roi Norodom Sihamoni

Le Laos

ສັນຕິພາບ
ເອກະລາດ
ປະຊາທິປະໄຕ
ເອກະພາບ
ວັດທະນະຖາວອນ
ສາທາລະນະລັດ ປະຊາທິປະໄຕ
ປະຊາຊົນລາວ

Introduction

Le Laos - dont le nom complet est la *République démocratique populaire du Laos* - est un pays de l'Asie du Sud-Est et fait partie de la grande péninsule indochinoise. Il est bordé au nord par la Birmanie et la Chine, à l'est par le Vietnam, au sud par le Cambodge et à l'ouest par la Thaïlande.

La superficie du Laos est d'un peu moins de 237 000 km^2, et le pays compte environ sept millions et demi d'habitants. C'est actuellement, après avoir connu une histoire mouvementée avec plusieurs régimes différents dans la deuxième moitié du vingtième siècle, une république communiste à parti unique. La capitale du Laos est Vientiane, située à la frontière avec la Thaïlande.

Carte du Laos (extrait du site internet infoplease.com)

I. Des Khmers aux Français (...-1889)

Le Laos a été habité depuis des millénaires par des populations probablement venues de Chine, et migrant vers le sud. Ils n'ont laissé que peu de vestiges, sauf dans la région de Xieng Khouang, où un nombre impressionnant de monolithes forment la "Plaine des jarres".

1960, P.A. n° 35
La "Plaine des jarres"

Jusqu'au XI[e] siècle, le pays est habité par les Chams, un peuple hindouiste venant du Vietnam, ensuite par les Khmers venus du Cambodge. Il y a d'incessants conflits entre les Chams et les Khmers, qui tournent finalement à l'avantage de ces derniers. Aussi bien les Chams que les Khmers évoluent progressivement de l'hindouisme au bouddhisme.

Un important vestige de la présence khmère est le temple de Wat Phou, près de la ville de Champassak, construit au neuvième siècle par le roi khmer Jayavarman II. C'est le monument le plus important de la culture khmère au Laos.

1992, n°s 1055/1057

1998, n° 1324
Le temple de Wat Phou

2003, n°s 1482/1484

2003, bloc 161
Le temple de Wat Phou

À partir du XI^{e} siècle, un nouveau peuple vient du nord-est : c'est le peuple Tai, qui s'installe au Laos et dans la nord de la Thaïlande, et y impose sa langue et sa culture. Des branches des Tai formeront le peuple Thaï en Thaïlande et le peuple Lao au Laos.

C’est un chef lao, Fa Ngum, qui unifie le Laos et le nord-est de la Thaïlande et se proclame roi du royaume de Lan Xang. Né en 1316 et élevé dans l’Empire khmer à la cour d’Angkor, il règne de 1354 jusqu’à sa déposition en 1373, et mourra l’année suivante, en 1374.

2006, n° 1613

2014, n° 1861

Le roi Fa Ngum

Le roi Fa Ngum fait de Luang Prabang sa capitale et l’enrichit en y faisant construire des temples bouddhiques et des palais. Il ne reste que peu de vestiges de cette époque, et les splendides temples que l’on y voit actuellement datent d’une époque beaucoup plus récente. C’est actuellement une ville plutôt modeste, mais qui reste un des hauts lieux du bouddhisme. C’est devenu le principal centre touristique du Laos, et la ville est inscrite depuis 1995 au patrimoine mondial de l’UNESCO.

2000, n°s 1365/1368
Luang Prabang

1951, n°s 4/6
Luang Prabang

Les nombreux temples et monastères bouddhiques de Luang Prabang contiennent de nombreuses et splendides statues de Bouddha, mais la plus célèbre est la statue de Bouddha connue sous le nom de Pha Bang. C'est une statue en or - d'une cinquantaine de kilos ! - qui date de l'époque du roi Fa Ngum et qui, en plus d'un objet de culte très vénéré, est devenu un des symboles nationaux du Laos.

1998, n° 1326
Pha Bang, la plus célèbre statue de Bouddha du Laos, à Luang Prabang

2003, n°s 1524/1527
Statues de Bouddha à Luang Prabang

Le royaume de Lan Xang va connaître des périodes de prospérité et de décadence, ainsi que plusieurs invasions de l'extérieur (occupation thaïlandaise en 1477, occupation birmane de 1574 jusque vers 1603).

Après Fa Ngum, deux grands rois ont encore donné de l'éclat au royaume, lui donnant une période de paix, de stabilité et de prospérité : Setthathirath et Sulinya Vongsa.

Setthathirath, qui a régné de 1548 jusqu'à sa mort en 1571, est considéré comme le véritable fondateur de la ville de Vientiane, l'actuelle capitale du Laos, qu'il préfère au détriment de Luang Prabang. Il y fait construire le That Luang, un splendide monument bouddhique (un *stoupa*) censé contenir un cheveu de Bouddha. Le monument est devenu, tout comme la statue Pha Bang de Luang Prabang, un des symboles nationaux du Laos.

2014, n° 1859
Le roi Setthathirath

1990, n°s 971/973

1998, n° 1325

1951, n°s 7 & 9/12
Le That Luang de Vientiane

2010, n°s 1772/1775

2016, n° 1883/1884
Le That Luang de Vientiane

Une dernière période d'éclat du royaume de Lan Xang est le long règne de Sulinya Vongsa, de 1638 à 1694. Contemporain de Louis XIV, il donne la paix et la prospérité à son peuple grâce à une administration rigoureuse et à une longue politique d'entente avec ses voisins.

Mais après lui, c'est l'effondrement, et au début du XVIII[e] siècle, le royaume de Lan Xang éclate en trois composantes : le royaume de Luang Prabang, le royaume de Vientiane et le royaume de Champassak.

C'est une longue période de décadence qui s'amorce, et qui va durer jusqu'au protectorat français. Le pays est morcelé et pillé, et en 1768, les royaumes de Vientiane et de Champassak tombent sous la domination thaïlandaise. Il y a encore, entre 1826 et 1828, une ultime tentative du roi de Vientiane Chao Anouvong pour libérer son pays de la tutelle thaïlandaise, mais c'est un échec complet et Vientiane est entièrement saccagée par les troupes thaïlandaises.

20146, n° 1860
Le roi Chao Anouvong

Le royaume de Luang Prabang, mieux protégé par son environnement montagneux, se maintient vaille que vaille mais ne joue plus aucun rôle. Les choses ne vont évoluer qu'avec l'installation du protectorat français.

II. Le protectorat français et l'indépendance (1889-...)

La France possédait déjà la Cochinchine et avait déjà accordé son protectorat au Cambodge en 1863. Elle a l'ambition d'étendre son influence dans toute la région. C'est la raison de l'expédition d'exploration du Mékong, de 1866 à 1868. En 1866, le ministre français de la marine et des colonies Prosper de Chasseloup-Laubat programme une mission de reconnaissance du grand fleuve. Le commandement en est confié au capitaine de frégate Ernest Doudat de Lagrée. Après la mort par maladie du commandant en 1868, pendant l'expédition, c'est son second, Francis Garnier, qui prend la direction de l'expédition et la termine avec succès. Garnier sera tué fin 1873 à Hanoï par les Pavillons noirs.

Indochine, 1943, n° 268
Prosper de Chasseloup-Laubat

Indochine, 1944-1945, n°s 261, 270 & 272
Ernest Doudart de Lagrée

Indochine, 1945, n°s 262 & 270A
Francis Garnier

La chute de l'empire de Napoléon III retarde la percée française au Laos, mais la nomination d'Auguste Pavie comme vice-consul de France à Luang Prabang va débloquer la situation. Le royaume de Luang Prabang, le seul reliquat du grand royaume de Lan Xang, était alors officiellement vassal du Siam, mais lorsque les pirates chinois, appelés les *Pavillons noirs*, attaquent la ville de Luang Prabang et s'en emparent, Auguste Pavie parvient à sauver le vieux roi Oun Kham et à libérer la ville, avec les quelques troupes françaises arrivées de Hanoï.

Pour le remercier, le roi Oun Kham propose à la France de prendre le Laos sous son protectorat, ce qui est signé en 1889.

France, 1947, n° 784
Auguste Pavie

Indochine, 1944, n°s 253, 256 & 260
Auguste Pavie

Il est évident que cela entraîne un conflit avec le Siam, qui était jusqu'alors le surzerain du pays lao. Après la victoire française dans la guerre franco-siamoise de 1893, le Siam accepte de reconnaître les droits de la France sur la rive gauche du Mékong, donc sur pratiquement tout le Laos actuel. Vientiane devient la capitale officiellle du Laos, mais le roi du Laos, qui n'a plus qu'un rôle purement protocolaire, continue de résider à Luang Prabang.

Il faudra encore la signature de plusieurs conventions pour fixer les frontières définitives du Laos, mais l'installation du protectorat a été réalisée d'une façon plutôt pacifique.

De 1900 jusqu'à la deuxième guerre mondiale, il y a bien quelques révoltes de minorités ethniques, mais elle sont facilement réprimées. La France essaie de moderniser le pays en améliorant l'infrastructure, l'agriculture et le commerce, mais, tout comme au Cambodge, elle commet l'erreur de considérer les Vietnamiens plus aptes que les Laotiens à occuper des fonctions administratives, techniques et commerciales importantes.

En septembre 1940, l'armée japonaise envahit l'Indochine, mais y laisse l'administration aux mains des Français, fidèles au régime de Vichy, sous la direction de l'amiral Jean Decoux, gouverneur général de l'Indochine de juin 1940 au 9 mars 1945, donc pendant pratiquement toute la guerre.

La Thaïlande, sentant le moment de la revanche venu, souhaite récupérer les provinces perdues en 1902 et 1904 et envahit en octobre 1940 le Laos. Bien que les forces françaises parviennent à refouler l'armée thaïlandaise, le Japon, désireux de trouver en la Thaïlande un allié précieux, oblige l'Indochine à la restitution de ces territoires, les provinces de Champassak et de Sayaboury.

Decoux reste pendant toute la guerre fidèle au maréchal Pétain et au régime de Vichy, mais le Japon, à la recherche d'alliés futurs, soutient sournoisement les mouvements nationalistes au Laos.

Sentant la défaite proche, le Japon change le 9 mars 1945 complètement de politique et met brutalement fin à la domination française. Le 9 mars 1945 signifie provisoirement la fin du protectorat français sur l'Indochine.

Le roi Sisavang Vong est contraint, contre sa volonté, de décréter le 8 avril 1945 l'indépendance du Laos, mais tout est remis en question quelques mois plus tard, avec la capitulation du Japon en août 1945.

Le Laos va entrer dans une période de troubles et de guerre civile qui va durer un quart de siècle. L'on peut discerner trois tendances, qui vont continuellement s'affronter. Toutes trois ont un prince laotien à leur tête :

- Le prince Phetsarath, qui dirige un mouvement purement nationaliste, indépendantiste et neutraliste.
- Le prince Souvanna Phouma, le frère de Phetsarath, qui dirige une faction située nettement plus à droite.
- Et le prince Souphanouvong, leur demi-frère, qui est un homme de gauche et qui cherche ses appuis auprès des communistes.

Ensemble, ils forment fin 1945 une coalition, détrônent le roi et proclament l'indépendance du Laos. Mais leurs vues sont trop divergentes pour tenir longtemps, et début 1946, la France n'a pas beaucoup de peine à reprendre le contrôle du Laos.

Le roi est replacé sur son trône et le 27 août 1946, la France accorde une autonomie interne au Laos, et le roi Sisavang Vong devient un monarque constitutionnel. Le 22 octobre 1953, le Laos accède à l'indépendance totale, avec à sa tête le roi Sisavang Vong.

1951, n° 8

Indochine, 1943, n°s 238 & 241

Carte maximum de 1958 avec le timbre n° 8
Le roi Sisavang Vong

1959, n°s 55/58
Le roi Sisavang Vong

Le roi Sisavang Vong décède le 29 octobre 1959, et son fils Savang Vatthana lui succède sur le trône laotien.

1961, n°s 71/74

1969, n° 205
Commémorations de la mort du roi Sisavang Vong

1962, n°s 75/78
Couronnement du roi Savang Vatthana

Mais les problèmes sont loin d'être résolus, car le prince Souphanouvong refuse de reconnaître le gouvernement royal et, à la tête du Pathet Lao, un mouvement politique et militaire d'obédience communiste, il mène une longue guerre civile contre le gouvernement et les forces royalistes. Il s'allie d'abord avec le Viet Minh de Ho Chi Minh, ensuite avec le Nord-Vietnam.

Des nouvelles tentatives de gouvernement de coalition, réunissant les trois tendances, sont lancées en 1957-1958 et en 1962-1963, mais elles aboutissent chaque fois à un échec complet.

Une ultime tentative de rapprochement est tentée en 1973, avec la signature, le 23 février 1973, des accords de Vientiane entre Souvanna Phouma et Souphanouvong. Mais la méfiance reste totale et la volonté de s'entendre est entièrement absente.

1975, n°s 275/277
Commémoration du traité de Vientiane du 23 février 1973
De gauche à droite : le prince Souvanna Phouma, le roi Savang Vatthana et le prince Souphanouvong

Mais les choses évoluent rapidement après le départ d'Indochine des Américains. Les communistes remportent en 1975 la victoire au Cambodge et au Vietnam, et lancent en mai une grande offensive contre les forces gouvernementales. En août 1975, ils parviennent à s'emparer de Vientiane. Le Parti révolutionnaire populaire lao, de tendance communiste, prend le pouvoir, abolit le 2 décembre 1975 la monarchie et proclame la *République démocratique populaire du Laos.* Le premier président en est le prince Souphanouvong, qui occupera ce poste jusqu'en 1986.

1982, n° 438
Le prince Souphanouvong, président de la République démocratique populaire du Laos

1976, n°s 303/307
Premier anniversaire de la nouvelle république communiste

2005, n°s 1603/1606

2010, n°s 1776/1778
Commémorations de la proclamation en 1975 de la République démocratique populaire du Laos

La famille royale est envoyée dans un dur camp de rééducation, où le roi meurt en 1978. Le régime communiste de Souphanouvong est initialement très dur et répressif, et est complètement inféodé au gouvernement communiste du Vietnam.

2002, n° 1456
Le prince Souphanouvong et Ho Chi Minh

2012, n°s 1821/1822
Amitié entre le Laos et le Vietnam

Progressivement, le régime s'adoucit, surtout après la chute du communisme en URSS, et, malgré le fait que le Laos reste un pays à parti unique, il s'ouvre petit à petit au capitalisme, et essaie de faire rentrer des devises par le tourisme et le commerce avec les pays occidentaux. Mais le pays souffre encore toujours de l'exode massif des élites et des intellectuels suite à la prise de pouvoir par les communistes. L'avenir du Laos reste incertain.

Le Vietnam

Dans la numérotation des illustrations, les abréviations suivantes sont employées :

- *N = Vietnam du Nord*
- *S = Vietnam du Sud*

Dans les noms vietnamiens, les très nombreux accents et signes diacritiques ont été intentionnellement omis, pour faciliter la lecture

Introduction

Le Vietnam est un pays de l'Asie du Sud-Est et fait partie de la grande péninsule indochinoise. Il est bordé au nord par la Chine, au nord-ouest par le Laos et au sud-ouest par le Cambodge. À l'est, le pays s'ouvre sur le golfe de Tonkin et la mer de Chine.

La superficie du Vietnam est d'un peu plus de 331 000 km^2, et le pays compte environ 99 millions d'habitants. C'est actuellement, après avoir connu une histoire mouvementée avec plusieurs régimes différents dans le troisième quart du vingtième siècle, une république communiste à parti unique, avec Hanoï comme capitale.

Carte du Vietnam (extrait du site internet infoplease.com)

I. Des origines à la France (...-1858)

Les origines du peuple viet sont très mal connues, par manque de textes écrits et de vestiges archéologiques. Le Vietnam prétend que la lignée des rois Hung Vuong a régné sur le pays pendant presque trois millénaires, de 2888 a.C. à 258 a.C., mais il est impossible de discerner où s'arrête la légende et où commence l'histoire vraie.

S, 1965, n°s 254/255
La dynastie Hung Vuong

Pendant près de deux millénaires, l'histoire du Vietnam peut ensuite se résumer en une longue lutte entre le peuple viet et l'envahisseur chinois. La première insurrection éclate en 34 p.C., lorsque les sœurs Trung prennent la tête d'une révolte, rapidement réprimée, contre l'occupant chinois.

N, 1959, n°s 162/163
La révolte des soeurs Trung contre l'occupant chinois

Un nouvelle insurrection, elle aussi rapidement maîtrisée, éclate en 248, à nouveau menée par une femme, appelée Ba Trieu.

2008, n° 2313
La rébellion de Ba Trieu en 248

En 938, le général Ngo Quyen bat l'armée chinoise, et met ainsi fin à dix siècles de domination chinoise. Il se proclame roi et devient le fondateur de la dynastie Ngo, qui ne se maintient cependant que trente ans.

1999, n° 1859
Le roi Ngo Quyen

Les dynasties vont se succéder jusqu'en 1407, et en 1054, le pays reçoit le nom de Dai Viet. C'est pendant cette période d'indépendance qu'est fondée en 1010 la ville de Hanoï, qui sera jusqu'en 1802 la ville la plus importante du Vietnam.

2000, n°s 1929/1931

2005, n°s 2234/2236
Commémorations de la fondation de la ville de Hanoï en 1010

Pendant ces trois siècles et demi d'indépendance, le Dai Viet doit régulièrement combattre les forces chinoises ou mongoles qui essaient de réoccuper le pays, et les Viets s'aventurent progressivement vers le sud, où sont installés les Chams et les Khmers, qui sont de plus en plus refoulés.

La menace la plus dangereuse survient en 1288, lorsque les Mongols de Kubilai Khan, qui règne sur la Chine, attaquent le Dai Viet. Mais l'armée sino-mongole est battue en 1288 lors de la bataille de Bach Dang par le général vietnamien Tran Hung Dao.

N, 1958, n° 152

2000, n° 1919

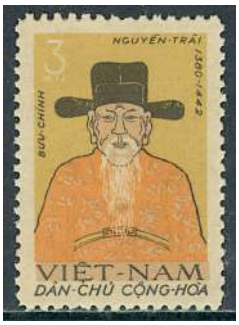
Le général Tran Hung Dao

1988, n° 896A/896B
700e anniversaire de la bataille de Bach Dang

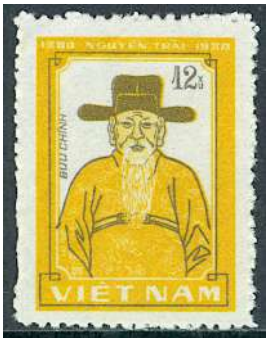
2020, n° 2616
La bataille de Bach Dang

Les Chinois s'emparent en 1407 du Dai Viet, mais dès 1428, Le Loi, un membre de la noblesse viet, aidé par son conseiller militaire et politique Nguyen Trai, met fin à cette nouvelle occupation chinoise, et fonde la dynastie Le, qui va gouverner le Dai Viet jusqu'en 1788.

1986, n° 668
Commémoration de la révolte de Le Loi



N, 1962, n°s 291 & 293
Nguyen Trai



1999, n°s 252L/252N
600e anniversaire de la naissance de Nguyen Trai

La dynastie Le connaît son apogée au XV[e] siècle, sous le règne de l'empereur Le Thanh Tong, de 1460 à 1497. Il bat définitivement les forces des Chams au sud, administre le pays avec efficacité et clairvoyance, et est l'auteur d'un important code légal.

1998, n° 1793
L'empereur Le Thanh Tong

Au milieu du XVI[e] siècle, deux familles, les Trinh et les Nguyen, se disputent le pouvoir, et le Dai Viet connaît alors une partition qui va durer plus de deux siècles, les Trinh s'installant au nord, les Nguyen au sud. La partie septentrionale sera appelée par les étrangers le Tonkin, la partie méridionale la Cochinchine. Le centre garde son vieux nom d'Annam.

C'est dans la partie méridionale que la ville de Saïgon est fondée en 1698.

1998, n°s 1757/1758
300[e] anniversaire de la fondation de Saïgon.
Le premier timbre représente Ho Chi Minh, qui a donné son nom à la ville en 1975

Le déclin aussi bien de la dynastie Trinh au nord que de la dynastie Nguyen au sud mène en 1771 à la révolte des frères Tay Son, qui s'emparent du pouvoir dans les deux zones. Nguyen Hue, un des frères Tay Son, se proclame empereur du Dai Viet en 1788 sous le nom de Quang Trung, Il obtient une victoire définitive en 1789, lors de la bataille de Hoi-Dong Da, mettant ainsi fin à la longue dynastie Le.

N, 1971, n°s 710/711
200[e] anniversaire de la révolte des frères Tay Son

S, 1972, n° 418/419

N, 1962, n°s 290 & 292

L'empereur Quang Trung

1989, n°s 955G/955H
200e anniversaire de la victoire de Hoi-Dong Da

Mais Quang Trung n'a pas le temps de créer une dynastie : il meurt en 1792 sans successeurs valables. Nguyen Anh, le dernier survivant du clan des Nguyen que les frères Tay Son avait éliminé et qui s'était réfugié au Siam, revient au Dai Viet et parvient à reprendre le pouvoir avec l'aide de mercenaires français. Après s'être emparé de Hanoï en 1802, il se proclame empereur sous le nom de Gia Long. Il est le fondateur de la nouvelle dynastie des Nguyen, qui va régner sur le Vietnam jusqu'en 1945. Il est le premier souverain qui gouverne tout le territoire qui forme le Vietnam actuel.

L'empereur Gia Long fait de Hué (qui s'appelle alors encore Phu Xuan) sa capitale, mettant ainsi fin à la situation privilégiée de Hanoï. En 1804, le vieux nom de Dai Viet est abandonné, et le pays est rebaptisé du nom officiel de Vietnam.

Les successeurs de Gia Long, constatant la progression de la religion catholique dans le pays grâce aux missionnaires de plus en plus nombreux, commencent vers 1833 une persécution qui atteint rapidement une intensité si forte, que les autorités catholiques se tournent vers la France pour intervenir.

L'intervention française, qui commence sous le règne de l'empereur Napoléon III, se base donc sur deux piliers : le premier est d'ordre religieux, pour mettre fin aux persécutions des chrétiens au Vietnam, le deuxième est d'ordre politique et commercial, pour rétablir un peu l'équilibre avec l'Angleterre, dont l'influence en Chine et dans tout l'Extrême-Orient grandit rapidement.

II. Les Français au Vietnam (1858-1954)

Les premières interventions françaises en Indochine proviennent... d'un évêque. Le missionnaire français Pierre Pigneau de Behaine est nommé évêque de Cochinchine en 1771, en pleine guerre civile. Il donne tout son appui à Nguyen Anh pour reprendre le trône, et lui promet l'aide de la France, qui recevrait le port de Tourane (la ville recevra plus tard le nom de Da Nang) en échange de son soutien. Mais la Révolution française met un terme aux ambitions françaises en Extrême-Orient, et l'évêque meurt en 1799, juste avant la victoire totale de son protégé Nguyen Anh, qui deviendra en 1802 l'empereur Gia Long.

Indochine, 1943, n° 289
L'évêque Pierre Pigneau de Behaine

Une demande d'intervention française se fait entendre de plus en plus hautement au fur et à mesure que la persécution contre les chrétiens s'accentue au Vietnam. Napoléon III donne son accord à une expédition française, et en 1858, une escadre commandée par l'amiral Charles Rigault de Genouilly s'empare de Tourane. Mais, par manque de soutien de la métropole, les Français doivent déjà évacuer Tourane en 1860, devant les forces vietnamiennes menées par le général Nguyen Tri Phuong.

Les choses vont nettement mieux plus au sud, où en 1861, l'amiral Léonard Victor Charner parvient à s'installer définitivement à Saïgon et à conquérir une grande partie de la Cochinchine.

Indochine, 1943-1946, n°s 265 & 267
L'amiral Charles Rigault de Genouilly

2000, n° 1916
Nguyen Tri Phuong

Indochine, 1943-1944, n°s 269, 271 & 273
L'amiral Léonard Victor Charner

Le 5 juin 1862, le traité de Saïgon est signé, qui confirme la domination française sur la Cochinchine. Pendant dix ans, l'administration française essaie de pacifier la Cochinchine, mais n'hésite pas, en violation du traité de Saïgon, à annexer de nouvelles parcelles de territoire plus au nord pour accroître l'influence française. C'est surtout l'amiral Pierre de la Grandière, gouverneur de la Cochinchine de 1863 à 1868, qui annexe trois nouvelles provinces en 1867.

Indochine, 1943-1945, n°s 263 & 264
L'amiral Pierre de la Grandière

La France, désormais républicaine, envoie en 1873 Francis Garnier vers le nord "pour protéger les intérêts des commerçants français". Il s'empare en novembre 1873 de Hanoï et continue la conquête du Tonkin. Il est tué le 21 décembre 1873 par les Pavillons noirs, des pirates chinois employés comme mercenaires par les Vietnamiens.

Indochine, 1945, n°s 262 & 270A
Francis Garnier

Un nouveau traité est signé entre la France et la cour impériale de Hué en 1874 : il confirme que la Cochinchine est française et donne un vague protectorat de la France sur le Vietnam, mais les Français doivent rétrocéder toutes les conquêtes de Garnier.

Mais le Vietnam s'allie ensuite à la Chine pour refouler les Français hors de leur pays, ce qui provoque la guerre franco-chinoise de 1881 à 1885.

Les Français s'emparent à nouveau de Hanoï en 1882, mais les forces sino-vietnamiennes reprennent la ville en 1883, causant de lourdes pertes aux forces françaises. L'amiral Amedée Courbet est alors envoyé au Tonkin, où il obtient de belles victoires, qui forcent les Vietnamiens à signer en juin 1884 le traité de Hué, qui confirme le protectorat français sur l'Annam et le Tonkin.

Indochine, 1943-1945, n°s 263A & 266
L'amiral Amedée Courbet

Mais les Chinois continuent la guerre, et en février 1885, mettent en déroute deux brigades françaises à Lang Son. Cette "défaite de Lang Son" provoque en France la chute du ministère Jules Ferry.

Mais, malgré ces quelques défaites, la victoire française est finalement totale, et le 9 juin 1885, le traité de Tien-Tsin met fin à la guerre. La Chine doit accepter, comme le Vietnam l'avait déjà fait en 1884, le protectorat français sur le Tonkin et l'Annam.

La France est donc depuis cette date maître du Tonkin, de l'Annam et de la Cochinchine, trois territoires qu'elle réunit en 1887 avec le Cambodge, qu'elle contrôlait déjà, pour former l'Indochine française, à laquelle viendra se joindre le Laos en 1889.

Pendant un demi-siècle, jusqu'à la deuxième guerre mondiale, la France va gouverner l'indochine en essayant de moderniser le pays par l'amélioration de l'infrastructure (routes, ponts, chemins de fer), de l'agriculture et du commerce. Certains gouverneurs français de l'Indochine ont obtenu d'excellents résultats, et ont été honorés par des timbres-poste en Indochine : Jean-Marie de Lannessan (1891-1894), le futur président de la République française Paul Doumer (1897-1902), Joost van Vollenhoven (1913-1915) et Pierre Pasquier (1928-1934).

Indochine, 1944, n°s 250 & 259
Jean-Marie de Lannessan

Indochine, 1944, n°s 251, 252 & 258
Paul Doumer

Indochine, 1944, n°s 249 & 255
Joost van Vollenhoven

Indochine, 1944, n°s 254 & 257
Pierre Pasquier

Il est clair que seule la force avait amené le protectorat français, et l'opposition du peuple vietnamien contre cette occupation occidentale restait très intense. Pendant dix ans, la cour de Hué, officiellement soumise, entretient sournoisement la résistance auprès de la population en se basant sur les lettrés qui propagent l'antipathie envers les Français : c'est le mouvement *Can Vuong*, qui dure de 1885 à 1895, mené par Tran Xuan Soan. Après cette date, plusieurs intellectuels continuent de refuser toute collaboration avec la France et manifestent ouvertement leur opposition, causant plusieurs fois leur emprisonnement ou leur exil. Les principaux sont Phan Boi Chau, connu sous le pseudonyme de Sao Nam et Phan Chau Trinh, connu sous le pseudonyme de Tay Ho.

1999, n° 1861
Tran Xuan Soan, leader du mouvement Can Vuong

S, 1967, n° 308

2017, n° 2542

Phan Boi Chau

S, 1967, n° 309
Phan Chau Trinh

Alors que Phan Chau Trinh est plutôt pacifiste, Phan Boi Chau se range de plus en plus du côté des bellicistes, dont la figure de proue est Hoang Hoa Tham, qui mènera une guerilla implacable et intense contre les forces françaises de 1885 jusqu'à son assassinat en 1913. Sa mort mettra provisoirement fin à la résistance armée contre la colonisation française au Tonkin.

N, 1963, n°s 310/311
Hoang Hoa Tham

Mais la figure la plus célèbre et la plus emblématique du mouvement nationaliste vietnamien est sans conteste Ho Chi Minh, initialement connu sous le nom de Nguyen Ai Quoc. Né en 1890, il séjourne pendant sa jeunesse souvent en Europe. Il y devient le disciple de Phan Chau Trinh, qui en fait un anticolonialiste convaincu.

Après la première guerre mondiale, il adhère au communisme et séjourne longtemps en Union soviétique et en Chine. Il est le créateur, en 1930, du Parti communiste vietnamien. Il fait de ce parti le principal moteur et le dirigeant d'un front politique qu'il nomme Viet Minh, et dont le but final est l'indépendance de tout le Vietnam.

1980, n°s 221/225

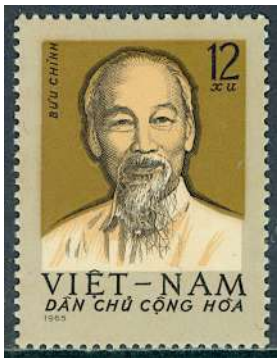
50e anniversaire de la fondation par Ho Chi Minh du Parti communiste vietnamien

1980, n° 252D

N, 1965, n°s 421/422

N, 1946, n°s 40/44

Ho Chi Minh



N, 1965, n° 464

N, 1970, n°s 672/674

Ho Chi Minh

Lorsque la deuxième guerre mondiale éclate, Ho Chi Minh continue la lutte, cette fois-ci contre l'occupant japonais. Malgré le fait que le gouverneur français de l'Indochine, Jean Decoux, reste pendant toute guerre fidèle au régime du maréchal Pétain et continue ses activités sous contrôle japonais, le Viet Minh est très actif aussi bien sur le plan politique que sur le plan militaire. Ho Chi Minh forme en 1944 l'embryon d'une armée populaire de libération, dont il confie le commandement à Vo Nguyen Giap, qui jouera plus tard un rôle de première importance dans la victoire vietnamienne finale.

1984, n°s 550A/550G

40e anniversaire de la création de l'armée populaire de libération par Ho Chi Minh

Dès le lendemain de la capitulation japonaise du 15 août 1945, Ho Chi Minh déclenche la "Révolution d'août" et entre à Hanoï où il prend le pouvoir. Il y installe un gouvernement provisoire qu'il dirige et proclame le 2 septembre 1945 l'indépendance de la République démocratique du Vietnam, d'obédience communiste.

N, 1958, n°s 146/147

N, 1965, n°s 437/438

Commémorations de la "Révolution d'août" de 1945

N, 1975, n°s 865/867

30e anniversaire de la proclamation de la République démocratique du Vietnam par Ho Chi Minh

Pendant toute la période du protectorat, la France, avec l'espoir de se concilier ainsi les faveurs du peuple, a laissé en place l'empereur avec sa cour à Hué. À partir de 1926, c'est Bao Dai qui occupe le trône, mais il est clair qu'il ne dispose plus d'aucun pouvoir réel. Cependant, ayant été élevé en France, il essaie de moderniser la cour de Hué et d'y introduire les manières occidentales.

Pendant la guerre, il continue à jouer son rôle d'empereur sous contrôle japonais, jusqu'au 9 mars 1945, quand le Japon met brutalement fin au protectorat français et exige de Bao Dai qu'il proclame l'indépendance du Vietnam. La capitulation du Japon, quelques mois plus tard, et la proclamation de la République démocratique du Vietnam par Ho Chi Minh changent une fois de plus la situation, et Bao Dai se met initialement au service du Viet Minh.

Indochine, 1936, n°s 171/181

L'empereur Bao Dai

Indochine, 1942, n°s 236 & 239
L'empereur Bao Dai

À partir de 1946, une confusion extrême règne au Vietnam. La France essaie de rétablir son protectorat, et le conflit avec les forces communistes de Ho Chi Minh est inévitable. De longues négociations, qui ont lieu d'abord en mars 1946 au Vietnam puis pendant l'été 1946 à Fontainebleau, n'aboutissent pas, et la guerre reprend en Indochine.

Ho Chi Minh quitte Hanoï fin 1946, avec son gouvernement communiste. Dans le territoire qu'il contrôle, Il promulgue une constitution qui lui donne pratiquement tous les pouvoirs. Avec le général Giap, il développe son armée populaire qui entretient dans tout le pays une très intense guérilla contre les Français.

La France est consciente qu'elle s'enlise au Vietnam, et espère trouver une solution en accordant au Vietnam son indépendance en 1948, mais toujours dans le cadre de l'Union française. Bao Dai est rappelé, et il devient en 1949 le chef d'État d'un Vietnam officiellement indépendant, mais en pratique toujours entièrement tributaire de l'aide politique, militaire, économique et financière de la France.

Il est évident que Ho Chi Minh, avec son Viet Minh, ne reconnaît pas le nouveau Vietnam, et la lutte entre les communistes de Ho Chi Minh et le régime anticommuniste de Bao Dai, soutenu par la France, reprend de plus belle.

1951, n°s 7, 9 & 13
Bao Dai, chef d'État du Vietnam "indépendant"

Les forces françaises restent au Vietnam, et leur situation militaire s'améliore pendant la courte période (fin 1950 - début 1952) où le général de Lattre de Tassigny est commandant en chef des contingents français en Extrême-Orient.

France, 1970, n° 1639

France, 1989, n° 2611

Le général de Lattre de Tassigny

Mais à partir de 1953 la situation militaire se dégrade de plus en plus pour les forces françaises, qui sont partout dans la défensive. Ils se retranchent à Dien Bien Phu, que le général Vo Nguyen Giap, avec son armée populaire, parvient à conquérir le 7 mai 1954, après un long siège.

La chute de Dien Bien Phu sonne vraiment le glas de la présence française en Indochine. Les timbres-poste qui commémorent cette grande et importante victoire sont nombreux. Il suffit d'en montrer quelques-uns.

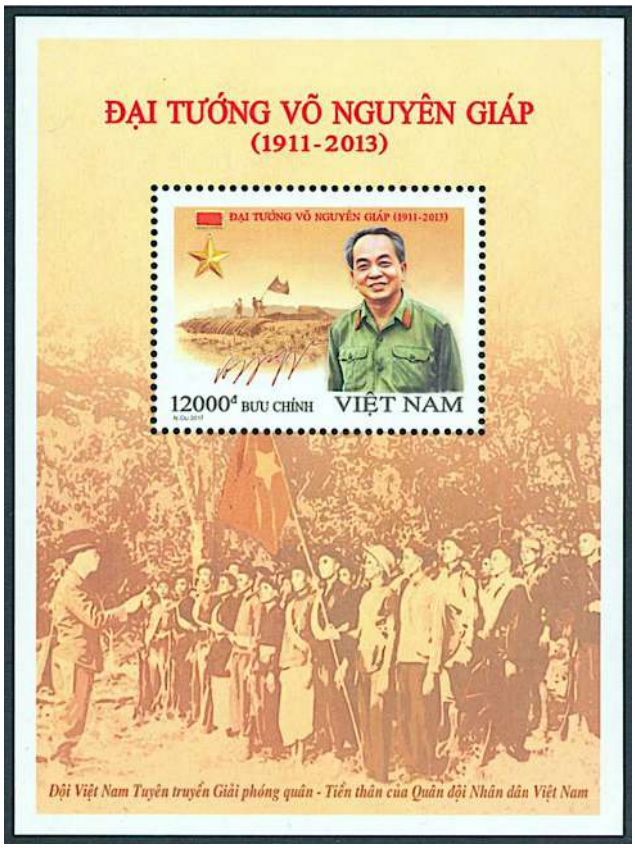
N, 1954-1956, n°s 78/80

1984, n°s 492/498

N, 1964, n°s 369/372

2014, n° 2464

Commémorations de la victoire de Dien Bien Phu en 1954



2017, n° 2533 & bloc 55

Le général Vo Nguyen Giap, le vainqueur de Dien Bien Phu

III. La partition, la guerre et l'indépendance (1954-...)

La défaite de Dien Bien Phu met la France dans une position de faiblesse face aux communistes vietnamiens à la conférence de Genève, qui recherche une solution au problème vietnamien.

Finalement, les accords de Genève sont signés le 20 juillet 1954. Ils accordent l'indépendance au Vietnam, qui est cependant "provisoirement" coupé en deux : au nord, la République démocratique (communiste) du Vietnam, avec Hanoï comme capitale, et au sud, la République du Vietnam, avec Saïgon comme capitale.

N, 1962, n° 284

N, 1964, n°s 383/384

8e et 10e anniversaire des accords de Genève

Les deux côtés fêtent leur indépendance, tous deux avec l'arrière-pensée de réaliser tôt ou tard la réunification à leur profit.

La partie septentrionale, communiste, fête son indépendance avec de nombreux timbres-poste.

N, 1964, n°s 386/387

N, 1969, n°s 646/647

10e et 15e anniversaire de la libération de Hanoï

1994, n°s 1504/1505

2004, n° 2159

40e et 50e anniversaire de la libération de Hanoï

La présidence du pays est bien sûr exercée par Ho Chi Minh, qui occupera ce poste jusqu'à sa mort le 2 septembre 1969. C'est Ton Duc Thang qui succédera à Ho Chi Minh en 1969. La présidence du Conseil des ministres sera assumée - également d'une façon immuable - par Pham Van Dong, qui avait conduit la délégation vietnamienne aux pourparlers de Genève.

2007, n°s 2289/2291

1985, n°s 577/580
Ho Chi Minh

1988, n° 948

1998, n° 1780

Ton Duc Thang

2006, n° 2241

Pham Van Dong

L'évolution est évidemment diamétralement opposée dans la partie méridionale, favorable aux puissances occidentales. Bao Dai y garde la présidence, mais son premier ministre, Ngo Dinh Diem, farouchement anticommuniste, estime l'attitude du président trop molle. Il cherche des soutiens auprès des États-Unis, qui craignent de voir toute l'Indochine basculer dans le camp communiste, et en octobre 1955, il démet Bao Dai de toutes ses fonctions et se proclame lui-même président, avec un seul point au programme : la réunification du pays après l'éradication du communisme au Vietnam.

S, 1955, n°s 29/31

Commémoration des accords de Genève et de l'indépendance du Vietnam (scindé)

S, 1960, n°s 146/149

5e anniversaire de l'indépendance du Vietnam (scindé)

S, 1956, n°s 41/52

S, 1961, n°s 161/164
Ngo Dinh Diem

Le grand problème reste que les deux côtés, Ho Chi Minh avec l'aide des Russes et des Chinois et Ngo Dinh Diem avec l'aide des Américains, bien que signataires des accords de Genève, n'ont qu'une ambition, la réunification du pays par la force.

Ho Chi Minh développe fortement son armée populaire de libération et crée en 1960 le *Front national de libération du Vietnam du Sud*, mieux connu sous le nom de *Viet Cong*, tandis que Ngo Dinh Diem fait venir des forces américaines, qui seront de plus en plus nombreuses.

La "guerre du Vietnam" est inévitable.

N, 1963, n° 354

N, 1965, n° 478

Ambition de la partie communiste de conquérir le sud du Vietnam

S, 1967, n°s 309C/309D

Ambition de la partie pro-occidentale de conquérir le nord du Vietnam

D'un côté, il y avait les Américains, avec une énorme suprématie en moyens techniques et en armement, de l'autre les Vietnamiens communistes, profitant partout d'un large soutien des populations rurales et d'une parfaite connaissance du terrain.

Les Américains emploient surtout les grands moyens à partir de 1965, avec des bombardements d'une intensité rarement atteinte dans les guerres antérieures, mais ne réussissent pas à enrayer l'incessante guérilla des forces communistes. Ceux-ci ravitaillent en nourriture et armement leurs troupes disséminées dans le sud par la piste Ho Chi Minh, qui, partant du nord, va vers le sud du Vietnam en passant par le Laos et le Cambodge.

2009, n° 2335

La piste Ho Chi Minh

Les forces communistes prennent même souvent l'offensive, et ne sont arrêtées que par les immenses moyens mis en œuvre par les Américains. La plus célèbre entreprise militaire communiste est l'offensive du Tet, en 1968.

1998, n° 1740 *2018, n° 2545*

30e et 50e anniversaire de l'offensive du Tet

Pendant ce temps, les choses changent également à Saïgon. Ngo Dinh Diem, de moins en moins populaire, est renversé et assassiné le 2 novembre 1963, et après quelques figures intermédiaires, c'est Nguyen Van Thieu - tout aussi anticommuniste que son prédécesseur - qui prend la présidence et la gardera jusqu'à la chute du régime en 1975.

S, 1964, n°s 247/249

Premier anniversaire du coup d'État du 2 novembre 1963

S, 1974, n° 479

Nguyen Van Thieu

Finalement, les États-Unis, où une partie toujours croissante de la population se range contre la guerre du Vietnam, se rendent compte que leur situation au Vietnam est inextricable, et songent de plus en plus à trouver une solution par voie diplomatique.

Ils entament des négociations, et le 27 janvier 1973 sont signés les accords de paix de Paris. Pour ces accords, les signataires américain Henry Kissinger et vietnamien Le Duc Tho reçoivent le prix Nobel de la paix en 1973.

N, 1975, n°s 840/841 *2023, n° 2726*

Deuxième et 50e anniversaire des accords de paix de Paris de 1973

Ces accords prévoient le retrait complet des forces américaines du Vietnam, ce qui se réalise progressivement dans le courant de l'année 1973.

Mais au Vietnam même, Nguyen Van Thieu est bien décidé à continuer les combats contre le communisme, et ceux-ci comprennent que, l'aide américaine ayant disparu, leur victoire est proche.

Leur offensive de fin 1974 est victorieuse, et le 30 avril 1975, ils parviennent à s'emparer de Saïgon, où des centaines de milliers d'habitants essaient de s'enfuir en profitant de l'aide des derniers hélicoptères américains et de bateaux américains croisant au large. La chute de Saïgon - dont le nom sera rapidement changé en Ho Chi Minh-Ville - signifie la fin définitive de la guerre du Vietnam.

1985, n°s 571/574

Dixième anniversaire de la prise de Saïgon

La victoire et la réunification du pays sous régime communiste sont régulièrement commémorés par des timbres-poste

1976, n°s 48/53

1976, n°s 54/55

Commémorations de la victoire communiste et de la réunification

Le Vietnam reste un pays à parti unique - le parti communiste - mais, surtout depuis la chute du communisme en Union soviétique, fait progressivement preuve de pragmatisme, en ouvrant le pays au tourisme et aux échanges économiques et commerciaux avec les pays occidentaux, ce qui améliore le niveau de vie d'une grande partie de la population. Le pays est en continuelle recherche d'un équilibre entre un régime politique autoritaire et une libéralisation économique.